

LES

Théâtre II 166

SEPT PÉCHÉS CAPITAUX,

OU

LA FAMILLE DU QUAKER,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM Ad. de Leuven et Chéric.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,
LE 25 JUILLET 1854.



A PARIS,

CHEZ MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART ST.-MARTIN, 12.

1854.

N° 65.

TOM III.

15.



PERSONNAGES.

ACTEURS.

JACOBSON, quaker.		M. CAZOT.
EDOUARD WALKER, sous le nom de JÉRÉMY.		M. LHÉRIE.
RÉBECCA, sœur de Jacobson.		M ^{me} LECOMTE.
CAMILLE.	} Filles de Jacobson.	M ^{me} NEUVILLE.
EVA.		M ^{lle} ROUGEMONT.
ARABELLE.		M ^{lle} ATALA BEAUCHÈNE.
SUZANNE.		M ^{lle} POUGAUD.
BRIGITTE.		M ^{lle} CLÉMENTE MARTIN.
ANNA.		M ^{lle} ANAÏS.
BETZY.		M ^{me} GEORGE.

La scène se passe dans un village en Amérique.



AVIS A MM. LES DE DIRECTEURS DE PROVINCE.

On peut, pour faciliter la représentation, supprimer les personnages de *Brigitte, Anna et Betzy*, et ajouter ce qu'elles ont à dire aux rôles de *Camille, Eva et Arabelle*.

Impr. de J.-R. MEVREL,
Passage du Caire, 54.

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente un salon de campagne, ouvert au fond sur un jardin. Portes latérales; fenêtre à gauche. A droite, une table à thé avec un cabinet en porcelaine; à gauche, sur le devant de la scène, un grand fauteuil. Au fond, sur des chaises, deux coussins, un éventail, un tabouret, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

JACOBSON, RÉBECCA tenant un cahier à la main, et faisant répéter Jacobson.

JACOBSON, répétant. « Oui, mes frères, » si vous suivez mes sages conseils, vous » prendrez le vrai chemin du ciel, et vous » éviterez les sept voies de perdition : la » paresse, l'orgueil, l'avarice, l'envie, la » gourmandise, la colère et la...

RÉBECCA, soufflant. La lux...

JACOBSON. « ure. » Allons, ma chère sœur, je crois qu'en répétant encore une fois, je pourrai aujourd'hui débiter mon sermon de mémoire ; et dans toute la Pensylvanie on parlera du révérend quaker Jacobson.

RÉBECCA, se levant. Oui, mon frère ; d'ailleurs, je me placerai à côté de toi, et je te soufflerai tout bas.

JACOBSON. Quel plaisir pour mon cœur paternel de voir dans mon auditoire toute ma famille réunie !.. mes filles et ma sœur Rébecca...

RÉBECCA. Oh ! pour moi, mon frère, je n'y manquerai pas. Quant à mes chères nièces, elles sont si négligentes de leurs devoirs... Croirais-tu qu'elles dorment encore ?.. à six heures du matin !.. tandis que moi, je suis matinale comme la jeune alouette.

JACOBSON. Rébecca ! Rébecca !.. tu ferais mieux de dormir que de veiller pour médire de ton prochain, de tes nièces : elles sont si gentilles, si bien élevées... ma Suzanne surtout, ma jolie Suzanne...

RÉBECCA. Ah ! voilà la jolie Suzanne !.. c'est la Benjamine celle-la... C'est égal, mon frère, tu ne sais pas ce que c'est que

de surveiller sept jeunes filles... car, depuis la mort de ta femme, tu m'a confié ce soin.

JACOBSON. Bientôt, ma sœur, nous n'aurons plus que six brebis au bercaïl : je vais marier mon aînée.

RÉBECCA, avec un soupir. Elle est bien heureuse !..

JACOBSON. Voici la lettre que j'ai reçue hier au soir. *(Il tire une lettre de sa poche et met ses lunettes. — lisant.)* « Révérend, » je te salue du fond de mon cœur, toi et » les tiens. » *(S'interrompant.)* Toi et les tiens !.. touchante fraternité qui fait que chez les quakers, hommes et femmes se tutoient, même sans se connaître. *(Lisant.)* « Tu as sans doute entendu parler de la » famille Anderson, quaker de New-York ? » je suis une des racines de cet arbre immense ; je suis arrivé à l'âge, à l'heure, » au moment où une épouse m'est absolument nécessaire. La réputation de tes re- » jetons féminins est parvenue jusqu'à moi, » et je désire m'unir à une de tes branches. » C'est dans cette intention que j'arriverai » demain chez toi, par le chemin de fer, et » j'espère m'en retourner avec une épouse » chérie, qui me donnera la main dans cette » vallée de larmes, qui me conservera dans » ma pureté primitive, et prendra soin de » mon linge et de mes autres effets. Je » t'embrasse avec cordialité. Jérémey Ben » Anderson, fils de Ned Anderson, etc., » etc. » Je n'ai jamais vu ce jeune homme ; mais les Anderson sont cités pour leur bon esprit et la sévérité de leurs mœurs. Walker, mon respectable ami, quoiqu'il ne suive pas la même règle que nous, m'en a dit tout le bien possible en passant par ici.

RÉBECCA. Walker! ah! oui, je me souviens même qu'il se plaignait beaucoup de la dissipation de son fils, qui était l'effroi des jeunes vierges de New-Yorck.

JACOBSON. La sagesse est rare : c'est pourquoi je dois m'empreser d'accueillir Jérémny. Ma Camille lui conviendra parfaitement : c'est l'aînée, et, en bon père, je dois d'abord pourvoir la plus âgée.

RÉBECCA. Mais, en ce cas, mon frère, il fallait songer à moi.

JACOBSON. Eh! ma sœur, il y a 50 ans que j'y songe...

RÉBECCA. Mon frère, le célibat me pèse, ton amitié ne me suffit plus, et ma chatte, que j'aimais tant, me devient insupportable.

JACOBSON. Ah! ta chatte, ma sœur, me l'est encore davantage : elle promène partout ses petits, tantôt c'est dans mes bottes, tantôt dans mon chapeau.

Air de Julie.

Hier encor, de mon lit je m'élançai
Ne faisant que de m'éveiller,
Je saisis avec confiance
Mon pantalon pour m'habiller,
J'allais mettre à fin l'entreprise ;
Mais une griffe exci à mon effroi
Et je sentis derrière moi!
Que déjà la place était prise.

On entend ricaner dans la coulisse.

TOUTES. Papa!.. papa!.. papa!..

JACOBSON. J'entends mes filles.

SCÈNE II.

Les Mêmes, ARABELLE, EVA, CAMILLE, BETZY, BRIGITTE, ANNA, puis SUZANNE, entrant par la gauche, en toilette du matin*.

CHŒUR.

Air de la Pauvre fille.

Embrassons ici,
Un père chéri
Avec tendresse
Avec ivresse!
Toutes nous voilà ;
Bonjour, mou papa,
Bonjour, bonjour, petit papa!

TOUTES. Papa, papa!.. comment as-tu passé la nuit? **

JACOBSON. Bien, mes enfans; venez

* Costume uniforme; peignoirs blancs, bonnets blancs, croisés sous le cou, brodequins noirs.

** Brigitte, Camille, Arabelle, Jacobson, Eva, Betzy, Anna, Rebecca.

toutes que je vous embrasse. (*Les embrassant successivement.*) Arabelle, Eva, Camille, Betzy, Brigitte, Anna, Suzanne!.. Mais où est-elle donc?..

RÉBECCA, allant près de Jacobson. Et moi, mon frère, ne déposeras-tu pas un baiser sur mon front virginal?

JACOBSON. Je n'y vois pas d'inconvénient. (*Il l'embrasse.*) Mais où est donc ma Suzanne?

SUZANNE, un bouquet à la main. Me voilà, papa, me voilà, avec mon bouquet.*

JACOBSON. Ton plus beau bouquet, c'est toi.

LES SIX AUTRES. Et moi, papa?.. et moi, papa?..

JACOBSON, à chacune d'elles. Toi aussi... toi aussi!..

RÉBECCA, qui s'est approchée de la table à droite pour préparer le thé, se redresse. Et moi, mon frère?

JACOBSON. Toi, tu es un superbe coquelicot!

REBECCA. Allons, mesdemoiselles, mettez-vous à table et déjeunons!

TOUTES, allant à la table. Oui, oui, déjeunons!

JACOBSON. Avant tout, la prière accoutumée.

TOUTES.

Air nouveau de M. C. Tolbecque.

Dieu! que chacun revère
Nous l'implorons ici,
Accorde à notre père
Des jours à l'infini;
A ses filles
Gentilles,
Un bon mari!

TOUTES, successivement.

Un bon mari!

RÉBECCA, finissant l'air et restant les mains jointes.

Un bon mari!

EVA. Ma tante Rebecca, on en est aux tartines!

TOUTES. Venez donc, ma tante.

JACOBSON. Silence, enfans!.. j'ai à vous parler sérieusement. Il ne s'agit plus ici de tartines; il s'agit d'un mari.

TOUTES, excepté Suzanne, en posant leurs tasses. Un mari! est-ce pour moi, papa? est-ce pour moi?

JACOBSON. Silence! je n'en ai qu'un pour l'instant.

ANNA. Et on ne peut pas le partager.

* Elle se place entre Arabelle et Jacobson.

JACOBSON. Je dois d'abord penser à votre sœur aînée, Camille.

CAMILLE. Oh! que tu es bon, mon père!

JACOBSON, à *Camille*. Tu verras aujourd'hui même ton prétendu, il va arriver.

TOUTES, *excepté Suzanne*. Il va arriver.

JACOBSON, à *Camille*. C'est le jeune et sage Jérémie, Ben-Anderson, s'il peut te convenir, tu deviendras tout de suite sa femme.

CAMILLE. Tout de suite.

Suzanne s'assied dans le fauteuil à gauche et reste pensive.

JACOBSON. Eh bien, mes enfans, vous ne mangez plus?

REBECCA. Tu nous a coupé l'appétit.

Elle enlève le cabaret de la table.

JACOBSON. Et toi, Suzanne, te voilà retombée dans ta tristesse habituelle.

BETZY. Oh! notre sœur Suzanne n'est plus la même depuis son séjour chez ma tante de Philadelphie.

JACOBSON. Aurais-tu quelque chagrin, quelque secret pour ton père?

SUZANNE, *avec embarras*. Non, non, je t'assure.

JACOBSON. Allons, petite fille, de l'enjouement, de la gaieté! c'est de ton âge. Je vous quitte, il faut que j'aïlle repasser mon sermon sur les sept péchés capitaux.

Air de la Lune de miel.

Allons, allons, n'ayez pas de soucis!

Montrez-vous douces et gentilles...

J'en ai l'espoir, pour vous mes chères filles,

Je trouverai bientôt d'autres maris...

Lorsque le ciel exauçant mon desir

Me donna sept filles que j'aime,

Je les reçus avec un grand plaisir...

A part. Je m'en débarrasserai de même.

ENSEMBLE.

Allons, allons, n'ayez pas de soucis, etc.

TOUTES, *excepté Suzanne*.

Allons, allons, n'ayons pas de soucis!

Montross-nous douces et gentilles

Papa l'a dit, oui, pour ses chères filles,

Il trouvera bientôt d'autres maris.

Jacobson sort par la droite.

SCENE III.

SUZANNE, *assise*, BRIGITTE, CAMILLE, ARABELLE, EVA, BETZY, ANNA, REBECCA.

ARABELLE. Ah! papa a beau dire, c'est ennuyeux d'attendre.

EVA. C'est vrai. Parce que mademoiselle Camille est née avec nous, on ne pense qu'à elle; c'est affreux! dans un pays libre, il ne doit pas y avoir de privilèges.

TOUTES. Plus de privilèges!

ARABELLE. Oui...

Air du Ferre.

C'est une horreur, en vérité,

De voir encore en Amérique

Dans un pays de liberté

Conservé un usage unique.

EVA.

Nos pères surent autrefois,

Abolir des lois surannées;

Couronnons leurs dignes exploits,

Abolissons les sœurs aînées!

TOUTES.

Couronnons, etc.

REBECCA. Oui, à bas les aînées!

EVA, *riant*. Tiens, tiens! ma tante qui s'en mêle aussi!

REBECCA. Pourquoi pas? ce bon jeune homme veut, avant tout, une femme d'une pureté angélique.

EVA. Eh bien, ma tante?

REBECCA. Eh bien, vous n'êtes pas du tout son fait.

Air de Sommeiller encor, ma chère.

Pour lui pla re, je le répète,

Nullé de vous n'a ce qu'il faut;

Il veut une femme parfaite!

Et je vous sais, à chacun un défaut;

Votre réunion présente

Des défauts le triste attirail.

EVA.

N'auriez-vous pas, en gros, ma tante,

Ce que nous avons en détail?

TOUTES.

N'auriez-vous pas, etc.

REBECCA. Impertinente!.. je vous dis que ce jeune homme me reviendra.

ARABELLE, *riant*. Par exemple! il faudrait qu'il fût aveugle... c'est moi qui lui plairai.

TOUTES, *excepté Suzanne*. Non, c'est moi! c'est moi!

CAMILLE. C'est affreux, mesdemoiselles, allez, vous êtes de bien mauvaises sœurs, vous ne ressemblez pas à Suzanne, voyez! elle ne dit rien, elle.

BRIGITTE. Je crois bien... elle est toujours comme ça maintenant; assise à l'écart, on ne sais pas à quoi elle pense.

EVA, *s'approchant*. Eh! Suzanne, viens donc causer avec nous; nous parlons de mariage.

SUZANNE, *se levant*. * Oh ! ça m'est bien égal.

REBECCA. Ça lui est égal ! son état n'est pas naturel.

EVA. Tu ne veux donc pas te marier, toi ?

SUZANNE. Oh ! si, mais avec *lui*...

ARABELLE. Qui ça lui ?

SUZANNE. Lui ! je le vois si souvent !

REBECCA. Comment ! tu le vois ?..

SUZANNE. Il a l'air si bon, si intéressant... Oh ! je ne puis être heureuse qu'avec lui.

REBECCA. Mais qui donc ?

SUZANNE. Je ne le connais pas...

Air du Pré-aux-Cleres.

Présent à ma pensée,
Il charme mon sommeil,
Et mon âme empressée
Le retrouve au réveil !
Soins, amour et constance,
Pour charmer mon mari !
J'ai ce qu'il faut d'avance...
Je n'attends plus que lui.

EVA, *riant*. Ah ! ah, ah, un mari imaginaire ! j'en aime bien mieux un pour de vrai ; celui de Camille.

CAMILLE. Mais, mesdemoiselles, puisqu'il n'est pas vacant... respect à ma propriété !

EVA. Je ne reconnais pas le droit de propriété... il appartiendra à la plus aimable.

TOUTES, *excepté Suzanne*. Oui, oui... !

SCÈNE IV.

Les Mêmes, JACOBSON.

JACOBSON, *avec empressement*. Comment ? comment, encore toutes ici en costume du matin ; à quoi penses-tu donc, Camille ?

REBECCA. Qu'y a-t-il, mon frère ?

JACOBSON. Mais le voilà !.. le voilà !..

TOUTES. Le voilà !

JACOBSON. Il va entrer dans la cour, monté sur son cheval.

REBECCA. Comment est-il ?

JACOBSON, *suivant sa première idée*. Gris pommelé... c'est un superbe animal.

TOUTES, *riant*. Ah ! ah ! ah !.. Allons vite à notre toilette !

(*A part.*)

Air du Galop de Gustave.

Il va venir !
Pour s'embellir,

* Elle se place entre Arabelle et Eva.

Que chacune se montre active !

C'est un mari !

Il faut ici,

Qu'il soit le mien aujourd'hui !

Quel doux espoir !

Je vais le voir.

Soyons toujours sur le qui vive !

Ah ! pour mon cœur

Succès flatteur !

Si je l'enlève à ma sœur.

ARABELLE, *à part*.

Je lui plairai !

EVA, *de même*.

Ah ! je l'aurai !

REBECCA.

Dieu ! quel plaisir j'éprouve !

Ne craignons rien,

Je prends mon bien ;

Partout où je le trouve.

ENSEMBLE.

TOUTES.

Il va venir, etc.

JACOBSON et SUZANNE.

Il va venir !

Pour s'embellir,

Que chacune se montre active !

C'est un mari

Il faut ici,

Paraître aimable aujourd'hui !

Toutes les jeunes filles sortent.

SCÈNE V.

REBECCA, JACOBSON, puis JÉRÉMY.

REBECCA, *à part*. Moi, je reste... je veux qu'il me voye la première.

Jérémy entre par le fond, il porte une valise et un panier.

JÉRÉMY. Le révérend Jacobson ?

REBECCA, *à part*. Oh ! La belle créature !

JACOBSON. Entre, frère !.. c'est-moi !.

JÉRÉMY. * Je suis Jérémy Ben Anderson, fils de Ned-Anderson le planteur, qui dût le jour à Samuel Anderson, fils de Théobald Anderson le pêcheur de morue, qui descend de Fitz-Anderson, le philanthrope, inventeur des souricières qui dût le jour...

JACOBSON. C'est assez, mon frère !.. embrassons-nous ! (*Ils s'embrassent.*) Sois le bien venu dans ma maison.

JÉRÉMY. Le ciel te protège, toi et ta mère !

Il salue Rebecca.

REBECCA, *vivement*. Sa mère !.. je suis sa sœur très cadette... excessivement cadette...

* Jacobson, Jérémy, Rebecca.

JACOBSON. Rebecca, débarrasse notre frère de sa valise et de son panier, et fais-lui préparer la plus belle chambre de notre maison!..

REBECCA, s'approchant de Jérémie et lui prenant sa valise. Donne, bon Jérémie!

JÉRÉMY. Laisse-moi ce panier, ma sœur, je le destine à ma future... Il contient les premiers fruits de mon jardin.

Il pose le panier sur la petite table à gauche.

REBECCA, à part, regardant Jérémie. Ah! voilà bien l'être que j'ai rêvé... Il est beau, il est aimable; et je parierais qu'il est tendre... ne le perdons pas de vue... et profitons de tout... Ah!..

Elle sort en soupirant.

SCÈNE VI.

JACOBSON, JÉRÉMY.

JACOBSON. Sois ici comme chez-toi... ne vas-tu pas être bientôt mon gendre?..

JÉRÉMY. C'est un grand honneur pour moi.

JACOBSON. L'épouse que je te destine est Camille, mon aînée... Un modèle de douceur, de candeur, et de pudeur... Elle fera ton bonheur.

JÉRÉMY. Je te crois, docteur... pourtant je te prévien que je suis difficile... très difficile... et s'il n'existait aucune sympathie entre moi et ta fille aînée?..

JACOBSON. Tu perdras la seconde?.. C'est un modèle de candeur, de douceur et de pudeur.

JÉRÉMY. Je te crois, docteur... mais si la seconde...

JACOBSON. J'ai ma troisième... C'est un modèle ..

JÉRÉMY. Mais si la troisième...

JACOBSON. J'en ai encore quatre autres à t'offrir... ma Suzanne surtout...

JÉRÉMY. Tu as donc sept filles?

JACOBSON. Hélas oui! et ce sont toutes des modèles...

JÉRÉMY. Ah! tant mieux!.. tant mieux! (*Soupirant.*) Il est tems que je prenne femme et que je m'arrache aux tentations du malin... car il a voulu me perdre.

JACOBSON. Que veux-tu dire?

JÉRÉMY. Écoute-moi, fils d'Adam... C'était une belle nuit, on n'y voyait goutte... je monte dans la diligence pour me rendre à Philadelphie... et j'allais m'endormir, quand une voix céleste part de mon côté droit « Conducteur, prenez-garde... la » voiture penche à droite. » Et j'entends le frôlement d'une robe de soie... Je veux

éviter le démon... tout à coup survient un cahot... je cherche un point d'appui et je rencontre... (*Avec horreur.*) Une main douce et potelée... si douce, que je la retiens malgré moi... Deuxième cahot!.. je reçois dans mes bras, l'être à la main douce et potelée.

Air: Une robe légère.

Séduit par le mystère!

Bénissant sa frayeur

Je voulais, mon cher frère,

La presser sur mon cœur!

J'étais dans le délire,

Et ne sais en un mot

Où pouvait me conduire!

Un troisième cahot.

Heureusement pour ma vertu, il n'y avait plus de cailloux sur la route...

JACOBSON. Pauvre Jérémie!

JÉRÉMY. La raison me revient... (*Criant.*)

« Conducteur, arrêtez!.. J'ai besoin de » descendre... » Il ouvre, je m'éclance hors de la voiture, et je continue la route à pied, malgré les ténèbres... Depuis ce moment-là chaquenuit, je rêve main potelée... joue satinée... haleine douce et fraîche, avec accompagnement de cahots et d'odeur de souffre... n'est-ce pas que c'est atroce?

JACOBSON. Ah! mon frère... Tu me fais frémir... il faut te marier au plus vite... Ma fille aînée va paraître devant toi, c'est un modèle de...

JÉRÉMY. Connu, connu, pasteur!

JACOBSON. Plus tard, tu m'accompagneras au temple, et tu entendas mon sermon sur les sept péchés capitaux... au revoir, Jérémie Ben-Anderson, fils de Ned-Anderson...

JÉRÉMY, continuant. Qui dût le jour à Samuel-Anderson...

Jacobson sort par la droite.

SCÈNE VII.

JÉRÉMY, seul.

Il est parti... (*Eclatant de rire.*) Ah! ah! ah!.. Débarrassons-nous de ce large chapeau que la règle les oblige de conserver toujours sur leur tête... brave Jacobson... Il me prend pour un vrai quaker... s'il s'avait que je suis Édouard Walker, le fils de son meilleur ami, il est vrai... mais qui passe pour le plus mauvais sujet de New-York... Comme il s'est laissé prendre à mes phrases bibliques!.. Et cette histoire que je lui ai racontée... Cependant elle est réelle, à peu de chose près!.. quel malheur

que j'aie été obligé de changer de voiture pendant la nuit!.. Ah! cette jeune fille devait être charmante! si je pouvais la retrouver... J'avais promis de lui rapporter avec mon cœur, cet anneau que je lui ai enlevé, mais je suis trop pressé, les paroles de mon père son précises... « Ta vie dissipée » ne me convient pas; je veux que tu te ranges, et que tu te maries; je te donne » six mois, pour faire choix d'une femme... » Ce délai expiré, si ma volonté n'est pas » remplie, je te ferme ma porte, mon cœur » et ma bourse. » Bon père! Il m'a toujours traité comme un enfant gâté... six mois!.. et il ne me reste plus qu'un jour... ce n'est pas faute d'avoir cherché... mais dans toutes nos grandes villes, je n'ai vu que des jeunes filles ayant toutes quelque défaut; pour une maîtresse, on n'y regarde pas de si près, mais pour une femme, c'est différent. Voilà pourquoi j'ai pris ce costume et changé de nom... Accueilli sans défiance, traité comme un frère dans cette famille patriarcale où l'on pratique toutes les vertus... Cette fois du moins je serai sûr de rencontrer une femme parfaite.

Air de Don Juan.

Quelle espérance!
Dès que j'y pense,
Mon cœur s'élance
Vers le bonheur...
A femme sage
Si je m'engage,
Le mariage!
N'est plus trompeur.

Mais que la femme,
Que je réclame;
Ait dans son ame
Mille vertus.

Car des grisettes *bis*.
Et des fillettes
Par trop coquettes,
Je ne veux plus.. (*ter.*)
Je crains d'avance,
La ressemblance,

Avec tant de maris connus.

Mais ici, pourquoi
Cet effroi?..

Quelle espérance, etc.

J'entends quelqu'un... à mon rôle!..

Il reprend promptement l'air et les manières d'un quaker.

SCÈNE VIII.

CAMILLE, ÉDOUARD.

CAMILLE, *d part en entrant par la gauche.**
Ah! c'est lui!.. Il n'est pas mal du tout!..

ÉDOUARD, *d part.* Oh! la jolie personne! un instant!.. modérons-nous!.. soyons quaker!.. (*Haut.*) Je te salue, ma sœur! Est-ce toi qui as nom, Camille?

CAMILLE. Oui, mou frère!..

ÉDOUARD. Alors, je suis Jérémy Ben-Anderson, fils de Ned-Anderson qui dât le jour à Samuel-Anderson.

CAMILLE. Je le sais, mon frère,

ÉDOUARD. Pour te voir, ma sœur, je suis venu tout exprès de New-York.

CAMILLE. Tu dois-être bien fatigué?

Elle semble se soutenir à peine.

ÉDOUARD. Mais toi-même, tu parais l'être aussi?

CAMILLE. On nous fait lever de si bonne heure!

ÉDOUARD. Tant mieux! On vous apprend donc à être actives, à devenir bonnes femmes de ménage.

CAMILLE. Oh! je t'en réponds.

ÉDOUARD. Comme je veux causer longtemps avec toi, asseyons-nous. Qu'en dis-tu, ma sœur?

CAMILLE. Bien volontiers.

ÉDOUARD. Tiens! mets-toi dans ce fauteuil, et moi sur cette chaise.

Il va en prendre une.

CAMILLE, *s'asseyant dans le grand fauteuil à gauche.* On est bien comme ça.

ÉDOUARD, *se plaçant à côté d'elle.* Voyons, ma petite sœur, parlons avec confiance; je n'ai qu'un désir, celui de te plaire.

CAMILLE. Oh! je t'en prie, donne-moi ce tabouret.

ÉDOUARD, *se levant vivement.* Avec plaisir. (*Il va chercher le tabouret qu'il lui place sous les pieds et se rassoit.*) Tu ne me connais pas encore, mais tu verras que je ferai tout pour rendre ma femme heureuse.

CAMILLE, *regardant autour d'elle.* Où est donc le cousin de mon père?

ÉDOUARD, *se levant vivement et le lui apportant.* Le voilà! le voilà!.. (*Se rasseyant.*) Est-il rien qui approche plus du bonheur céleste...

CAMILLE, *l'interrompant.* Que le bras de

* A leur seconde entrée, les jeunes filles ont une robe blanche montante et très cou te du bas, des brodequins noirs, des mitaines en soie de même couleur, un petit chapeau de paille avec des rubans bruns, et des cheveux tombant sur les côtés, à l'Anglaise.

ce fauteuil est dur... Tiens, donne-moi l'autre coussin?

ÉDOUARD, se levant; il place le coussin sous le bras de Camille et se rasseoit. Je disais donc : Est-il rien qui approche plus du bonheur céleste que deux cœurs qui se comprennent bien... n'est-ce pas?..

CAMILLE. Ah! qu'il fait chaud! qu'il fait chaud! (*Lui montrant un éventail qui est sur une chaise.*) Tiens, frère, donne-moi donc cet éventail...

ÉDOUARD, courant et apportant l'éventail. Voilà, ma petite sœur.

CAMILLE, prenant l'éventail avec nonchalance.) On n'a même pas la force...

ÉDOUARD, lui reprenant l'éventail. Eh bien! donne. . . je veux moi-même...

CAMILLE. Oh! non!

ÉDOUARD, agitant l'éventail. Si... si... pendant que nous causerons...

CAMILLE, lentement. Tu disais donc, mon frère? .

ÉDOUARD. Oui, je disais... que ce qu'il me faut à moi simple quaker, c'est une compagnie prévoyante qui songe pour son mari aux soins terrestres, et qui dans son amour, se plaise à veiller sur lui.

CAMILLE, nonchalamment. Parle toujours, mon frère!..

ÉDOUARD, avec feu.

Air: *On dit que je suis sans malice.*

Ah! oui, nous allons nous entendre,
Ton père me veut bien pour gendre,
Dis, pour mari que tu me veux
Eh! quoi donc tu baisses les yeux?
Ah! lève-les, je t'en supplie;

La regardant.

Que vois je? et quelle est ma folie?..

Je croyais qu'elle les baissait

La paresseuse les fermait!..

CAMILLE, en dormant. Papa j'obéirai.

ÉDOUARD. Dieu me pardonne, je crois qu'elle rêve... si jamais j'épouse celle-là...

Air: *C'est un péché que la paresse.*

Affreux péché que la paresse,
Peut-on ainsi dans la jeunesse
Se livrer à tant de mollesse...

Est-ce pour ça

Que Dieu nous créa?

Ah! quel triste partage

Si, dans mon ménage,

Femme sans courage

Toujours s'ommeillait,

A ma vive tendresse

En baillant sans cesse,

Elle répondrait...

CAMILLE, dormant. Ah! bien non... laisse-moi dormir...

ÉDOUARD.

Affreux péché que la paresse, etc.

SCENE IX.

Les Mêmes, REBECCA.

REBECCA, paraissant par la gauche, et apercevant Camille qui dort. Ah!.. (*Se frottant les mains.*) Elle s'est endormie comme à l'ordinaire, la nonchalante... j'en étais bien sûre. . (*Secouant Camille.*) Eh bien, mademoiselle, vous réveillerez-vous*?

CAMILLE, se réveillant en sursaut. Quelle heure est-il?

REBECCA. N'êtes-vous pas honteuse... devant notre hôte!..

CAMILLE, se sauvant toute honteuse. Ah! mon Dieu! mon Dieu!

REBECCA, s'approchant de Jérémie, et tendrement. Moi, je ne m'endormirais pas auprès de mon époux, au contraire... (*Soupirant.*) Ah!..

ÉDOUARD. Qu'est-ce que ça me fait?

REBECCA, avec ironie.

Air: *On n'est bien que dans sa patrie.*

Excuse-la... je t'en supplie...

Elle est si bonne et si jolie!..

Qu'elle soit ta femme chérie.

ÉDOUARD.

Non elle dort

Un peu trop fort!

Je m'en vais auprès du docteur,

Lui demander le choix d'une autre sœur...

Ne jugeons pas cette maison

Sur le premier cahautillon

ENSEMBLE.

REBECCA.

Excuse, la, je t'en supplie...

Elle est si bonne et si jolie;

Qu'elle soit ta femme chérie!..

Dormir trop fort

Est-ce un grand tort.

ÉDOUARD.

L'excuser, c'est une folie!..

Elle est très-bonne, très-jolie!..

Mais je le dis sans flatterie,

Dormir trop fort

C'est un grand tort.

Édouard sort.

SCENE X.

REBECCA, puis EVA.

REBECCA. Et d'une... ça commence

* Rebecca, Camille, Jérémie.

bien... chassez le naturel, il revient... Charmant Jérémv, tu seras à moi... un mari, ça fait si bien dans un ménage, ça orne, ça meuble, ça garnit...

EVA arrive avec mystère, et se trouve nez à nez avec Rebecca.

EVA, *surprise*. Ah! ma tante...

REBECCA. Et que viens-tu faire ici, petite fille?..

EVA, *avec malice*. Eh bien!.. et toi?..

REBECCA. Je n'ai pas de compte à te rendre...

EVA, *à part*. Cherchons un prétexte pour l'éloigner. (*Haut*) Papa te demande, il veut que tu lui fasses encore répéter son sermon.

REBECCA. J'y vais; je te cède la place. (*A part*.) Oh! quelle idée. (*Haut*.) Surtout, mademoiselle, qu'on ne touche pas à ce panier qui est sur la table.

Elle montre le panier apporté par Edouard.

EVA, *vivement*. Qu'est-ce qu'il y a donc dans ce panier?

REBECCA. Ça ne te regarde pas. (*A part, en regardant Eva*.) Allons, allons, celle-là ne m'effraie guère.

Elle sort par la droite.

SCENE XI.

EVA, *seule*.

Ce serait drôle, si j'allais lui plaire au prétendu... Voyons, que va-t-il me dire? Je suppose que me voilà assise et appuyée gracieusement sur cette table... (*Elle va à la table*.) Otons d'abord ce vilain panier... Oh! qu'il est lourd!.. (*Elle l'ouvre*.) Dieu! les beaux fruits! les belles prunes! les beaux raisins! (*Elle les tire à mesure du panier*.) Voyez-vous, ma tante! grosse gourmande!.. « N'y touchez pas! » Elle veut tout garder pour elle... (*Mordant dans une prune*.) Oh! que c'est bon! On vient!.. Serait-ce ma tante!.. (*Elle coche vivement les fruits dans son tablier, et jette le panier près de la coulisse à droite*.) Ah! c'est le prétendu!..

SCENE XII.

ÉDOUARD, EVA, *s'arrangeant, et occupée à cacher les fruits dans son tablier*.

ÉDOUARD. Ah! ce bon Jacobson... c'est bien la meilleure pâte d'homme...

EVA, *à part*. J'aimerais assez un mari comme ça...

ÉDOUARD, *prenant le ton de Jacobson*. « Mon aînée ne te convient pas... eh bien, » choisis dans mes autres filles; ce sont tou-

tes des modèles de douceur, de candeur... » Et, en revenant, j'en rencontre trois dans le jardin; elles se disputaient et se reprochaient leurs défauts: c'étaient l'envie, l'orgueil et l'avarice personnifiées... et je n'ai plus qu'un jour pour faire un choix... L'héritage paternel est bien aventurée.

EVA, *à part*. Eh bien, il ne fait pas attention à moi. (*Toussant*.) Hum! hum!

ÉDOUARD, *l'apercevant*. Tiens!.. c'en est une autre... Eh! eh! c'est qu'elle est très piquante.

EVA, *à part*. Je suis aperçue!..

ÉDOUARD, *s'approchant d'elle*. Tu es une des sœurs de Camille?

EVA, *vivement*. Oui, frère!

ÉDOUARD. Ton nom?

EVA. Eva.

ÉDOUARD. Ton âge?

EVA. Seize ans... Et toi, frère, tu es Jérémv.

ÉDOUARD. Oui!

EVA. Tu cherches une compagne?

ÉDOUARD. Oui!

EVA. Bonne, douce, sensible...

ÉDOUARD. Et vaccinée; enfin une femme sans défauts...

EVA, *riant*. Tu chercheras long-temps.

ÉDOUARD. Je crois que j'ai trouvé.

EVA. Tu es un flatteur.

ÉDOUARD. Non, non, je crois que nous nous conviendrons.

EVA, *avec enfantillage*. Eh bien, moi aussi!

ÉDOUARD. Je suis sûr que tu es plus raisonnable que ton âge...

EVA. Tu m'as bien jugée!

ÉDOUARD. Moi, d'abord, j'ai les goûts les plus simples... et je désirerais... (*Voyant qu'elle cherche dans son tablier*.) Que fais-tu là?

EVA. Oh! rien... je goûte ces prunes que j'ai cueillies dans le jardin; elles sont excellentes. En veux-tu?

ÉDOUARD. Merci, je ne suis pas venu ici pour des... Écoute-moi attentivement, je t'en prie, je suis las de ma vie de garçon: je me sens tout disposé au mariage.

EVA, *cherchant toujours dans son tablier*. Dieu! la bonne Reine-Claude! ça foud la bouche...

ÉDOUARD. Tu ne veux donc pas m'écouter?

EVA. Si je t'écoute...

ÉDOUARD. Par exemple, je veux que ma femme se contente.

EVA, *même jeu*. Oh! la belle pêche; il

faut se dépêcher de la manger, car demain, elle ne vaudrait plus rien...

ÉDOUARD. Tu n'as donc pas déjeuné?

EVA. Si; mais c'est pour me soutenir entre mes repas.

ÉDOUARD. Eh bien, puisque tu aimes tant les fruits, je vais t'offrir un panier que j'ai apporté...

EVA, vivement, l'arrêtant. Merci, merci!.. j'en ai assez. (*A part.*) Qu'ai-je fait?.. c'était à lui...

ÉDOUARD. Laissons-là les prunes et les pêches; un sujet plus important nous occupe... Te sens-tu capable de rendre heureux un mari qui te chérirait?

EVA, vivement. Oh! s'il m'aimait bien, rien ne me coûterait pour faire son bonheur... D'abord, j'aurais grand soin de sa petite santé... le matin, je lui donnerais un bon potage à la tortue... à déjeuner, du thé, des œufs frais et des gâteaux à la crème; à midi, une marmelade d'abricots; à une heure, une salade d'oranges; à deux heures, un riz à la turque, et des grillades d'amandes; à diner, trois entrées et cinq entremets, et à souper, un foie de veau à l'étouffade et un vaste plumpudding...

ÉDOUARD, à part. Mais c'est une carte de restaurateur, que cette petite fille-là! (*Haut.*) Eh quoi! Eva, tu mets le bonheur du ménage dans un plumpudding?

EVA. S'il est bien fait... (*Très vite.*) et pour ça, prenez de la mie de pain que vous jetez dans du beurre avec une pincée de cannelle en poudre et force raisins de Corinthe... faites mitonner le tout sur un feu doux, et assez long-temps... ajoutez du lait, du sucre, des jaunes d'œufs, un clou de gérofle; laissez-le tout cuire trois heures, retirez le contenu, laissez refroidir et servez...

ÉDOUARD, à part. Avec elle, il faudrait être toujours à la table.

EVA, à part. Je suis sûre qu'il est enchanté de moi. (*Haut.*) Allons, mon frère, sois franc... Je ne te déplaïs pas?

SCENE XIII.

Les Mêmes; REBECCA.

REBECCA, accourant. * Eh bien, eh bien! petite fille, pendant que tu es là à babil-ler, l'omelette soufflée que tu as mise sur le feu va brûler...

EVA. Ah, mon Dieu!.. mon omelette soufflée!

‡ Rebecca, Edouard, Eva,

Air De la Prima Donna.

Mon bon frère, au revoir

Pardón, si je te quitte

Mais je reviendrai vite.

à part. Pour moi, quel doux espoir!

ENSEMBLE.

Mon bon frère au revoir, etc.

ÉDOUARD, à part

Au revoir, au revoir!

Enfin, elle me quitte.

D'épouser la petite

Il faut perdre l'espoir.

EVA.

Tu goûteras

Les puddings que j'apprête,

Et tu verras

Que j'en sais la recette.

ÉDOUARD, à part.

Quelle union!

Je frémis quand j'y pense,

Et je me vois d'avance,

Mort d'indigestion.

ENSEMBLE.

Au revoir, au revoir, etc.

EVA.

Au revoir, au revoir, etc.

REBECCA.

Au revoir, au revoir,

Elle part au plus vite;

D'épouser la petite,

Il a perdu l'espoir.

Eva sort par la gauche.

SCENE XIV.

ÉDOUARD, REBECCA.

ÉDOUARD. Allons, celle-ci me quitte pour une omelette soufflée!

REBECCA, s'approchant d'Édouard et tendrement. Moi e me contenterais d'un plat de pommes de terre avec l'objet aimé!..

ÉDOUARD, avec impatience. Je n'aime pas les pommes de terre...

SCENE XV.

Les Mêmes, ARABELLE.

ARABELLE, accourant en appelant. * Ma tante! ma tante! (*Apercevant Jérémie.*) Oh! pardon, pardon, mon frère!..

ÉDOUARD, à part. Ah! la jolie personne!.. que de douceur dans tous ses traits!

REBECCA. Eh bien, que me voulez-vous, mademoiselle?

ARABELLE. C'est ta chatte qui miaule depuis une heure, en portant partout ses petits; elle est comme une folle!..

REBECCA, à part. Dieu! que c'est contraignant!..

* Arabelle, Rebecca, Edouard.

JACOBSON, *au dehors.* Rebecca, Rebecca!

REBECCA Mon frère qui m'appelle à présent... il faut que je le laisse avec elle. (*En sortant.*) Me voilà mon frère, me voilà ma minette... mon frère! petite minette!..

Elle sort par la droite.

SCÈNE XVI.

ARABELLE, ÉDOUARD.

ARABELLE, *à part.* Prenons bien garde, surtout de ne pas lui déplaire...

ÉDOUARD, *à part.* Allons, il faut entamer une troisième déclaration... je me deviens fastidieux! (*S'approchant d'Arabelle.*) Je suis Jérémy Ben... (*À part.*) Ma foi non... c'est par trop monotone. (*Haut.*) Ma sœur, tu vois un infortuné voyageur qui, cinq fois, a cru toucher le port et que cinq fois le vent des passions a chassé de la côte...

ARABELLE. Que veux-tu dire?

ÉDOUARD. Sois le phare protecteur qui me sauve du naufrage, et fais-moi voguer à pleines voiles dans le golfe de la fidélité conjugale.

ARABELLE. Je n'y comprends rien du tout...

ÉDOUARD, *à part.* Ma foi, ni moi non plus. (*Haut.*) Je vais être moins nuageux... ton père ma vanté l'aménité de ton caractère, et rien qu'en te voyant on peut être certain de passer avec toi des jours calmes et doux.

ARABELLE. Oh oui!.. la paix dans un ménage, c'est tout! et il est si facile quand on aime bien son mari, de voir des mêmes yeux que lui... d'avoir la même pensée. Oh! moi, d'abord je ferais tout au monde pour éviter les querelles... je préférerais céder mille fois...

ÉDOUARD. En vérité?

ARABELLE, *vivement.* Certainement; mais c'est le devoir d'une femme d'obéir à son mari... même quand il a tort, n'est-ce pas, mon frère?

ÉDOUARD, *enchante.* Oui, créature céleste!.. oui... Oh! que tu es bien l'être destiné à charmer mon existence terrestre!.. tout ce que tu dis m'enchante.

ARABELLE. C'est pourtant bien naturel, je ne mérite pas toutes tes louanges!..

ÉDOUARD. Tu ne mérites pas!.. mais pour ne pas voir tout ce que tu vaux, il faudrait que je fusse étranger à toute civi-

lisation... que je fusse un osage, un algonquin... un iroquois...

ARABELLE. Que nous serons heureux!

ÉDOUARD, *vivement avec abandon.* Je nous vois déjà dans notre ménage tous les deux; car d'abord nous serons deux... puis trois... puis quatre, cinq... ainsi de suite! il ne faut pas rougir pour ça, Arabelle... Dieu bénit les nombreuses familles... mon intention est d'avoir au moins six filles et neuf garçons...

ARABELLE. Pourquoi des garçons?... moi, je ne voudrais que des filles...

ÉDOUARD. Point d'exclusion, Arabelle... un peu de tout, mon ange!..

ARABELLE, *vivement.* Oh! non, non, rien que des filles... j'y tiens...

ÉDOUARD. Cependant... avec la meilleure volonté du monde!..

ARABELLE, *très vite.* Non, non... une fille... ça tient compagnie à la mère... ça l'aide dans ses travaux... C'est son image!

ÉDOUARD. Oui, mais un garçon, c'est l'orgueil de son père... le soutien de la maison... C'est lui qui perpétue le nom de la famille...

ARABELLE, *avec colère.* Vous ferez tout ce que vous voudrez... je ne veux que des filles...

Air Du Dieu et la Bayadère.

Je veux qu'en m'obéisse!

ÉDOUARD, *avec étonnement.*

Je veux qu'en m'obéisse!

ARABELLE.

Me résister ainsi!

ÉDOUARD.

Me résister ainsi!

ARABELLE.

Quelle affreuse injustice!

ÉDOUARD.

Quelle affreuse injustice!

ARABELLE.

Monsieur, tout est fini!

ÉDOUARD.

Eh! quoi, tout est fini!

ENSEMBLE.

Sur ce joli visage,

Pourquoi tant de courroux?

Quoi! plus de mariage!

De grâce, appeaisez-vous!

ARABELLE.

Non, plus de mariage!

Ah! quelle est mon courroux!

Me faire un tel outrage!

Monsieur, séparons-nous.

ÉDOUARD, *à part.* Dieu! comme elle est vive! mais j'aime encore mieux ça qu'une paresseuse! (*Haut.*) Voyons, voyons, ma chère Arabelle... la paix!.. la paix!.. Pour la rétablir entre nous, permets-moi de t'offrir... Eh bien! où est donc mon panier?

Ah! le voilà par terre... (*Il le ramasse près de la coulisse à droite, et le présente à Arabelle.*) Accepte ces fruits nouveaux de mon jardin... (*Il plonge la main dans le panier sans regarder, et en retire deux petits chats*) Qu'est-ce que c'est que ça?

ARABELLE, *furieuse*. Les chats de ma tante! c'est un affreux plaisanterie!..

Elle lui donne un soufflet.

SCENE XVII.

Les Mêmes, REBECCA.

Reprise de l'ensemble précédent.

ENSEMBLE.

ARABELLE.

Non, plus de mariage!
Ah! quel est mon courroux!
Me faire un tel outrage,
Monsieur, séparons-nous!

ÉDOUARD.

Sur ce joli visage,
Ah! grand Dieu quel courroux!
Non, plus de mariage,
Oui, oui, séparons-nous.

REBECCA.

Quel est donc ce tapage?
Allons, apaisez-vous;
Dites-moi quel outrage
Cause votre courroux!

Arabelle sort.

REBECCA, *se frottant les mains à part*. Ça va bien... ça va bien.

ÉDOUARD, *marchant à grands pas*. C'est la colère incarnée que cette femme-là! Il est dit que je n'en rencontrerai pas une... Ah! mon pauvre héritage... le délai expire aujourd'hui.

REBECCA, *tendrement et suivant Édouard*. On cherche souvent bien loin ce qu'on a sous la main (*en soupirant*). Ah!

ÉDOUARD, *à part*. Que ne puis-je retrouver la jeune fille de la diligence... la main potelée, la joue satinée!.. Mais au plus vite, quittons cette maison où j'espérais voir une femme parfaite... Quelle était mon erreur! à la ville, à la campagne, elles sont toutes les mêmes!

REBECCA. Où cours-tu, frère?

ÉDOUARD. A la recherche de la vertu... et je n'ai plus qu'une heure pour ça.

Il va pour sortir par le fond; en ce moment, on voit Suzanne traverser lentement le jardin. Édouard s'arrête en l'apercevant.

SCENE XVIII.

SUZANNE, *dans le jardin au fond*.

Air: *Walse du due de Reichstadt*.

La tendre rêverie
Charme seule ma vie,
Mon ame est attendrie
Par un doux souvenir.

A lui toujours je pense,
Vers lui mon cœur s'élanç;

Oui, j'en ai l'espérance,
Un jour il doit venir.

ÉDOUARD, *à Rebecca*. Quelle est cette jeune fille?

REBECCA. Miss Suzanne, la benjamine de mon frère.

ÉDOUARD, *comptant sur ses doigts*. La septième; je croyais qu'il n'en restait plus. Ah! voilà ma dernière ancre de salut!..

REBECCA, *à part*. Ah! j'ai un tremblement universel... Moi qui ne connais à celle-là que des qualités. Cependant, ne perdons pas de temps; si je pouvais découvrir... Courrons vite.

Elle sort par le fond.

SCENE XIX.

SUZANNE, ÉDOUARD.

SUZANNE, *descendant la scène sans voir Édouard*.

Suite de l'air précédent.

ENSEMBLE.

La tendre rêverie
Charme seule ma vie,
Mon ame est attendrie
Par un doux souvenir.

ÉDOUARD.

Combien elle est jolie!
Oui, mais pas de folie
Un défaut je parie,
Doit aussi la tenir.

Soyons prudent... j'ai déjà été trompé tant de fois.

SUZANNE, *apercevant Édouard*. Ah!

ÉDOUARD. Je te fais peur, Suzanne?

SUZANNE. Oh! non; je sais que tu es Jérémie, que tu viens pour te marier: il n'y a rien là qui doive me faire peur.

ÉDOUARD, *à part*. Jusqu'à présent, ça va bien.

SUZANNE. Tu as vu mes sœurs, je suis sûre que c'est Arabelle qui t'a charmé.

ÉDOUARD. Elle est un peu vive.

SUZANNE. C'est vrai... mais elle n'est pas rancunière... quand elle s'est querellée, la main tournée elle n'y pense plus.

ÉDOUARD. Oui, mais la jeune s'en souvient.

SUZANNE. Quand tu la connaîtras mieux tu sauras l'apprécier.

ÉDOUARD. C'est bien, ma sœur, de chercher à excuser les défauts de nos proches.

SUZANNE. Ça nous ferait tant de plaisir à toutes de te voir de la famille.

ÉDOUARD, *à part*. L'excellent caractère! Mon cœur se dilate... Prenons garde; il s'est déjà dilaté six fois pour rien.

SUZANNE. A quoi penses-tu donc, frère?

ÉDOUARD. A toi!.. J'éprouve une émotion, un charme inexprimables... je me sens entraîné par une secrète puissance...

je te vois pour la première fois, et il me semble que je te connais, que je t'aime depuis long-temps. (*A part.*) Allons, voilà que je me laisse aller comme avec les autres!..

SUZANNE, *à part.* C'est singulier, sa voix me trouble, me pénètre; voilà comme *lui* doit parler.

ÉDOUARD. Suzanne... je ne sais... mais quelle chose me dit que tu es destinée à devenir ma compagne.

SUZANNE, *vivement et à part.* Sa compagne!

ÉDOUARD. Eh bien! tu ne réponds pas.

SUZANNE. Frère, laisse-moi; je ne peux pas me marier avec toi.

ÉDOUARD. Eh quoi! Suzanne, avec des traits si doux, serais-tu insensible?

SUZANNE. Insensible!

ÉDOUARD. Oui, tu portes la bonté sur le visage... mais tu n'as rien là-dedans.

Il met la main sur son cœur.

SUZANNE. Par exemple! Je te soutiens, frère, qu'il ne manque rien là-dedans!..

ÉDOUARD. Ah! tant mieux: je commençais à croire que tu ne pourrais pas faire le bonheur d'un homme.

SUZANNE, *vivement.* Comment donc! j'ai tout ce qu'il faut pour ça, frère.

Air du frère Philippe.

Je sais qu'il faut, pour rendre un homme heureux,

Fuir la paresse et l'orgueil et l'envie;

Je sais qu'il doit être tout à nos yeux,

Qu'il faut pour lui, donner même sa vie;

Je sais enfin qu'il faut avoir

De la douceur, un cœur bien tendre

Et ce qui me reste encore à savoir,

Je crois que je pourrai l'apprendre,

Oui, ce qui me reste à savoir,

Je crois que je pourrai l'apprendre.

ÉDOUARD, *à part.* Elle est ravissante!.. Et moi qui croyais tout à l'heure avoir affaire à une petite niaise... Un instant, un instant, modérons-nous. (*Haut.*) Suzanne! si jeune, qui a pu t'inspirer toutes ces pensées au-dessus de ton âge?

SUZANNE, *avec embarras.* Dame, mon cœur...

ÉDOUARD, *à part.* Et la nature... Scélérat de nature, va. (*Haut.*) Ah! ça, c'est ton cœur seul.

SUZANNE. Oui, mon cœur... et *lui!*

ÉDOUARD. Qui, *lui?*

SUZANNE, *balbutiant.* Oh! un être imaginaire que j'ai rêvé...

ÉDOUARD. Un être imaginaire, bien vrai?..

SUZANNE. Oui, mais je l'aime... je l'aime... Oh! s'il était là.

ÉDOUARD, *tendrement.* Il y est.

SUZANNE. Oh! non, tu n'es pas *lui!* Ce-

lui que j'ai rêvé n'était pas quaker; je le voyais vif, aimable, plein de feu.

ÉDOUARD, *vivement.* Eh! crois-tu donc que je ne puisse être tout cela... Vif, qui ne le deviendrait avec l'espoir de t'épouser; aimable, que ne pourrait le désir de te plaire! plein de feu, ah! c'est le plus facile, et rien qu'en te voyant le cœur s'enflamme. (*Lui prenant la main.*) Juge, quand je te touche.

SUZANNE, *retirant sa main.* Ah! mon dieu, frère, tu brûles!..

ÉDOUARD. C'est que je ne suis point un être imaginaire, moi; je suis là, te priant, te conjurant au lieu que *lui*, tu l'attends en vain, il ne viendra pas.

SUZANNE, *vivement.* Il ne viendra pas? (*Allant à la fenêtre.*) Tiens, porte les yeux de ce côté, vois-tu sous la feuillée, ces deux petits pigeons; les voilà ensemble... elle se plaignait, il est accouru.

ÉDOUARD, *à part.* C'est une idée fixe... tant d'amour avec tant d'innocence. (*Vivement.*) Eh bien, Suzanne, marions-nous ensemble, sois ma colombe, et je serai ton pigeon, ton charmant pigeon.

Air de M. Panseron. (Le chant de la Nourrice.)

Deviens ma compagne fidèle,
Et, comme ces oiseaux heureux,
Prenant leur amour pour modèle,
Nous roucoulerons tous les deux.
Déjà de mon cœur qui s'engage,
Ecoute le joyeux ramage.

Il prend la main de Suzanne et la met sur son cœur.

TOUS DEUX.

Mais quel est donc, quel est ce trouble charmant?
Combien mon ame est attendrie;
Je n'éprouvai ce doux ravissement
Rien qu'une fois dans ma vie.

ÉDOUARD.

Mais ces oiseaux, sous le feuillage,
Se donnent un gage bien doux,
D'être tout-à-fait leur image,
Ma Suzanne, je suis jaloux;
La colombe est la douceur même
Elle cède au pigeon qui l'aime.

Il l'embrasse.

TOUS DEUX.

Mais quel est donc, quel est ce trouble etc.

ÉDOUARD. Quel bonheur! enfin, j'ai donc une femme comme je la voulais, une femme sans défauts!

SCENE XX.

Les Mêmes, REBECCA.

REBECCA, *un livre à la main, haut et avec intention.** Miss Suzanne, est-ce à vous ce livre que je viens de prendre sur votre table?

SUZANNE, *à part.* Grand Dieu! j'ai oublié de le serrer.

* Édouard, Rebecca, Suzanne.

ÉDOUARD. Pauvre ange, c'est quelque livre édifiant j'en suis sûr. (*Prenant le livre des mains de Rebecca, l'ouvrant et lisant : Lettres amoureuses d'Héloïse et d'Abailard.* Est-il possible ! de pareilles lectures. (*Parcourant le volume.*) Que vois-je ! des annotations en marge, serait-ce votre écriture, mademoiselle ?

SUZANNE, balbutiant. Hélas ! oui.

ÉDOUARD, lisant.

Air de Céline.

- « Comme Héloïse je soupire ;
- » L'amour fait mon tourment, mon bien.
- » Héloïse, mon cœur desiré
- » Un tendre ami comme le tien.

Qu'ai-je lu, mademoiselle.

Un tel desir me scandalise ;
Moi, j'y renonce pour ma part.

à part. Si vous voulez être Héloïse,
Je ne veux pas être Abailard.

Lisant. « Mon espoir s'est réalisé, je crois « avoir trouvé celui que je rêvais. » Ah ! ah ! cet être imaginaire...

SUZANNE, les yeux baissés. Oh ! je ne l'ai rencontré qu'une fois.

ÉDOUARD. Nous y voilà ! la nature était un beau jeune homme !.. C'en est fait ! dût mon père me déshériter, plus de femme, plus de mariage !

REBECCA, s'approchant de lui et tendrement. Moi, je n'ai jamais rencontré de beau jeune homme. (*Soupirant*) Ah !

ÉDOUARD. Vieil être, que tu m'importunes !

SUZANNE, regardant au fond. O ! ciel, mon père avec toutes mes sœurs, que devenir...

Elle se cache la figure entre ses mains.

SCENE XXI.

Les Mêmes, JACOBSON, un cahier à la main, ARABELLE, CAMILLE, EVA, BETZY, BRIGITTE, ANNA.

Elles entrent par le fond.

JACOBSON et toutes les femmes, excepté Suzanne.

Air de la Muette.

ENSEMBLE

Frère,
Laquelle a su te plaire,
Dis-nous quel est
Ce doux objet ?
N'importe celle qui te plaît,
Ton cœur a fait
Un choix parfait.

ÉDOUARD.

Plaire,
Dans mon ame sincère
Hélas ! était
Tout mon souhait ;
Mon cœur cherchait
Objet
Parfait ;

Mais mon choix n'est
Pas encor fait.

SUZANNE, à part.

Plaire,
Dans son ame sincère,
Hélas ! était
Tout mon souhait ;
Mais sans défaut il me croyait,
Il lui faudrait
Objet parfait.

JACOBSON. JérémY Ben-Anderson, puis-je t'appeler mon gendre ?

ÉDOUARD. Ne m'interroge pas, vieillard solennel !

JACOBSON. Fils de Ned-Anderson, regarde, ne dirait-on pas des anges de candeur... de douceur ?

ÉDOUARD. Tout n'est que vanité, mon frère ; rien que vanité !

JACOBSON. C'est ce que je vais dire, tout-à-l'heure, à mes frères dans mon sermon sur les sept péchés capitaux.

ÉDOUARD. Les sept péchés capitaux !.. docteur ! docteur ! On voit une paille dans l'œil du voisin, et l'on ne voit pas la poutre qui nous éborgne.

JACOBSON. Où tend ce discours ?

ÉDOUARD. Donne !.. donne-moi ton sermon, et, avant de le réciter aux autres, sachons l'effet qu'il produira sur ta famille...

Il lui prend son cahier des mains.

LES SEPT SOEURS. O ciel !

Rebecca se frotte les mains.

ÉDOUARD, à Jacobson. Vois-tu comme elles se troublent ?

JACOBSON. Je ne vois rien... c'est toi qui t'abuses...

ÉDOUARD, lisant le sermon. « Ecoutez- » moi quakers, ou plutôt quakeresse ; écoutez-moi, dis-je, l'esprit tentateur plane » sur vous, et cherche à vous égarer. Déjà » je vous vois engagées dans les sept voies » de perdition, je veux vous en détourner ; » mais j'exige avant tout, l'aveu plein et » entier de vos fautes. Je l'exige, au nom » du ciel, que celle qui se sent répréhensible pleure et s'accuse !

LES SEPT SOEURS, pleurant. Ah ! ah !

JACOBSON. Qu'entends-je ?

ÉDOUARD, lisant. « Et comme l'ivraie se » sépare du bon grain ; qu'elle passe à la » gauche de son père ! »

LES SEPT SOEURS, pleurant et passant. Ah ! pardon !.. pardon, mon père !

JACOBSON. Est-il possible ?

ÉDOUARD. Elles donnent toutes à gauche...

REBECCA, passant de l'autre côté. Moi, je donne à droite.

JACOBSON. J'ai pour filles les sept pé-

chés capitaux. Rebecca, toi seule à ma droite!.. te voilà donc, bon grain qui t'es séparé de l'ivraie? (*Montrant ses filles.*) Jérémie, elles ne sont pas dignes de toi; mais prends celle-ci, prends mon grain.

ÉDOUARD, *à part.* Merci!.. malgré mon appétit de mariage, ton grain ne pourrait pas passer...

Rebecca le saisit par le bras et ne veut plus le lâcher.

JACOBSON. Ah! Suzanne! Suzanne! ma benjamine!.. toi aussi!..

SUZANNE. Pardonne-moi, mon père, je suis la plus coupable!..

JACOBSON. La plus coupable!.. je comprends... je dois te séparer de tes sœurs!..

SUZANNE. Mon père!..

JACOBSON. Je vais écrire à ta tante; dès ce soir tu partiras pour Philadelphie.

SUZANNE, *vivement.* Oh! non papa, non, je n'irai pas la nuit en voiture.

JACOBSON. Il le faut cependant.

SUZANNE. Oh! non, jamais la nuit en voiture!

JACOBSON. Et pourquoi donc, mademoiselle?

SUZANNE. Parce que... parce que... parce qu'il y a trop de cahots.

ÉDOUARD, *vivement.* Qui parle de cahots?

SUZANNE. Oui! la nuit... où la diligence m'emportait chez ma tante, je fus jetée dans les bras d'un jeune homme par un cahot!

ÉDOUARD. Après!..

SUZANNE. Il m'a pressé la main, m'a embrassée, m'a pris mon anneau, et, depuis ce temps, je ne pense qu'à lui!..

ÉDOUARD, *se débarrassant de Rebecca et courant à Suzanne.* Je n'en puis plus douter... cet anneau... le voilà... Jacobson, c'est elle!.. c'est la main potelée, la joue satinée... l'être aux trois cahots!..

JACOBSON. Que dis-tu?

ÉDOUARD, *vivement.* Et cet être imaginaire que tu rêvais Suzanne, c'est moi!.. moi, te dis-je! non pas Jérémie le quaker, mais Edouard Walker, le fils du meilleur ami de ton père!..

TOUS. Edouard Walker.

REBECCA. Edouard Walker le mauvais sujet!..

ÉDOUARD. Si vous voulez bien le permettre!.. Oui, Jacobson, mon père, pour oublier mes folies attendait que je prisse une femme. et pour rentrer dans ses bonnes grâces, j'ai voulu entrer dans ta famille!.. Suzanne! ma Suzanne!..

Air de la Vieille.

Oui, c'est moi qui dans la voiture,
Pressai ta main si tendrement;
Depuis cette étrange aventure;
A toi je pense constamment.
Mais, je vais ici, je le jure,
Finir ta peine et mon tourment!
Plus de peine, plus de tourment!
Je désirais une femme chérie
Qu'aucun péché n'eût encore ternie!..
Mais puisqu' hélas, je vois qu'en cette vie,
Il n'est pas de femme accomplie...
Après avoir ici long-temps cherché
Preuons le plus joli péché!

Il saisit la main de Suzanne.

Jacobson, voici ma femme quoiqu'il puisse arriver!..

SUZANNE. Oh! il n'arrivera rien.

Air du Baiser au porteur.

Je crois que pour charmer ta vie,
Je suis la femme qu'il te faut;
Si je ne suis pas accomplie,
Ne redoute pas mon défaut:
Aimer avec trop de tendresse,
Si c'est pécher, sois sans effroi,
Je t'en fais ici la promesse,
Je ne pécherai qu'avec toi.

ÉDOUARD, *à demi-voix.* Et ne te gêne pas!..

JACOBSON. Je te le disais bien, c'est un ange de candeur... de douceur!..

ÉDOUARD. Oui, docteur!..

JACOBSON, *à ses autres filles.* Mais vous!..

ÉDOUARD. Pardonne-leur; elles sont jeunes, elles se corrigeront.

REBECCA. Jacobson!.. tu vas marier ta Suzanne!.. et moi!.. qu'elle sera la récompense de quarante années de vertu?..

JACOBSON. La paix du cœur!

REBECCA. J'aimerais mieux la guerre!..

CHŒUR.

Air du Pré-aux-Cleres.

Aujourd'hui l'innocence
Faillit à chaque pas;
Il faut de l'indulgence
Pour chacun ici bas.

ÉDOUARD, *au public.*

Air: Vos maris en palestine.

Le démon, sur cette terre
Nous livre bien des assauts;
Mais n'est-on pas trop sévère,
En nommant certains défauts
Les sept péchés capitaux.
Ma sagesse est plus facile...
Dans ces péchés, au total,
Je ne vois pas un grand mal!..
Mais siffler un vaudeville
Voilà le péché capital,
Le vrai péché capital,
Le seul péché capital!

Reprise du chœur.

Aujourd'hui l'innocence, etc.